Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 112 (1976)

Heft: 37

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

37

Montreux, le 26 novembre 1976

éducateur

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

et bulletin corporatif

1172

Dans ce numéro : La mathématique en 1re année

Piaget à l'école

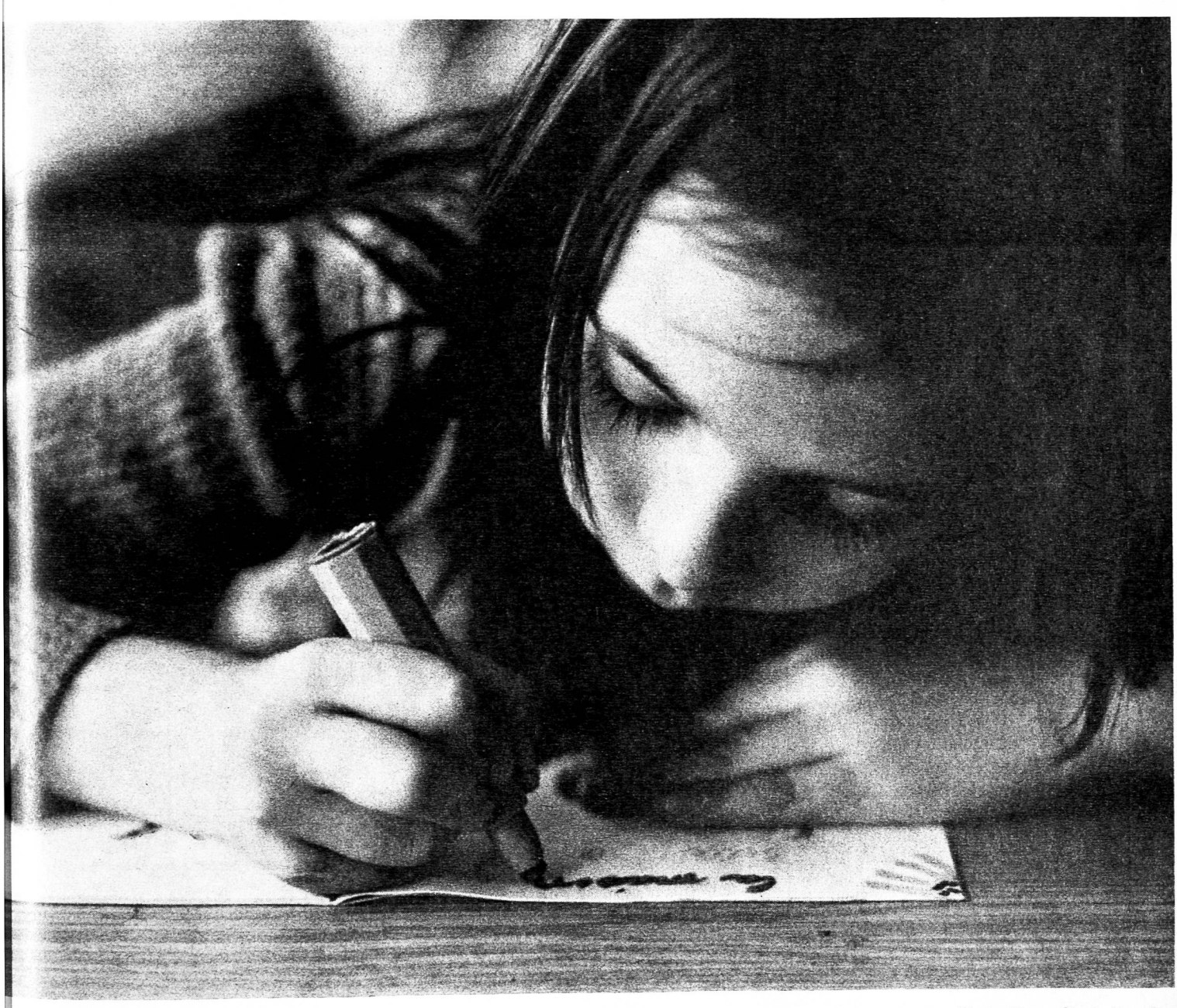


Photo Pierre Cook, Yverdon

Sommaire

Quelles sont les connaissances mathématiques des enfants après une année d'école primaire ? 875

Piaget à l'école 877

LECTURE DU MOIS 879

CHRONIQUE MATHÉMATIQUE 881

PAGE DES MAÎTRESSES ENFANTINES 885

VAUD

Vacances des jeunes 886

MOYENS D'ENSEIGNEMENT

Le billet de la Guilde 887

LES LIVRES

L'Etoile des Enfants ou Christophe n'a pas le temps 888

Art actuel - Skira annuel 1976 889

Pâtes et glaçures céramiques 890

RADIO SCOLAIRE 890

éducateur

Rédacteurs responsables :
Bulletin corporatif (numéros pairs) : François BOURQUIN, case postale 445, 2001 Neuchâtel.
Educateur (numéros impairs) : Jean-Claude BADOUX, En Collonges, 1093 La Conversion-sur-Lutry.
Comité de rédaction (numéros impairs) :
Lisette Badoux, ch. des Cèdres 9, 1004 Lausanne.
René Blind, 1605 Chexbres.
Henri Porchet, 1166 Perroy.
Administration, abonnements et annonces : IMPRIMERIE CORBAZ S.A., 1820 Montreux, av. des Planches 22, tél. (021) 62 47 62. Chèques postaux 18 - 3 79.
Prix de l'abonnement annuel :
Suisse Fr. 35.— ; étranger Fr. 45.—.

Bally Altdorf

Semelles en cuir avec doublure en mousse 10 mm pour la cabane.
Grandeurs 24-45, noir, la paire Fr. 5.—, dès 10 paires Fr. 4.50 la paire.
Restes de cuir en sacs d'environ 2,5 kg à Fr. 9.—, plus frais et emballage.

Bally Schuhfabriken AG
(Fabriques de chaussures Bally S.A.)
6467 Schattdorf

Colonie

«Le Village»

Champéry

100-112 places, petits dortoirs, lits superposés. Location hiver : Fr. 7.— + taxe de séjour. Eté et entre-saisons : Fr. 5.— + taxe de séjour + Fr. 50.— cuisine par jour. Pour pension complète et demi-pension demander offre. Encore quelques places de libre pour l'hiver 1976-1977 et libre pour les classes vertes.

Mme A. Simonetta, 11, place du Bourg, 1920 Martigny, tél. (026) 2 30 30 ou (026) 2 30 01.

Maison
F. Burkhard-Dreier
Retorderie et bobinage de fils

3414 Oberburg
Emmenthal
(vis-à-vis de la gare)
tél. (034) 22 26 34

Très grand choix de fils pour le macramé, le bricolage et le tissage écru ou teinté.
Fils pour l'école et les travaux manuels. Se livre également en **petites quantités** en bobines d'environ 300 grammes par teinte.
Laine antimite ainsi que du fils de chanvre et du lin pour le tissage à la main, pour le bricolage et le rouet, etc.
Demandez des échantillons et la liste des prix.
Maison fondée il y a 50 ans.

PELLICULE ADHÉSIVE
HAWE®
FOURNITURES DE BIBLIOTHÈQUES
P.A. Hugentobler 3000 Berne 22
Mezenerweg 9 Tel. 031/42 04 43

Quelles sont les connaissances mathématiques des enfants après une année d'école primaire ?

Entretien de Jean-Claude Badoux avec Jean Cardinet

Nous avons appris que l'IRDP (Institut romand de recherches et de documentation pédagogiques à Neuchâtel) organisait actuellement une enquête dans les classes de 2e année afin de tester le nouvel enseignement de mathématique. Nous avons approché M. Cardinet, chef du Service de la recherche à l'IRDP, afin d'en savoir plus.

1. Une vaste enquête sur l'enseignement de la mathématique a déjà été faite par votre institut. Les résultats ont d'ailleurs été publiés récemment. Pourquoi cette nouvelle recherche !

Le Service de la recherche de l'IRDP a été créé pour que les responsables du fonctionnement de l'école en Suisse romande puissent suivre l'introduction des nouveaux programmes et apporter à temps les corrections éventuellement nécessaires.

Le questionnaire qui avait été présenté l'année dernière à l'ensemble des enseignant(e)s de 1re année avait deux avantages majeurs : il permettait de savoir **très vite** s'il existait ou non des problèmes importants ; il abordait **très largement** l'ensemble des aspects du milieu scolaire qui pouvaient influencer les résultats. Toute une série de recommandations ont pu être ainsi proposées à la Conférence des chefs de service et directeurs de l'enseignement primaire dans un délai relativement bref.

Pour fonder des décisions à longue échéance, pourtant, on souhaiterait étayer l'opinion des enseignants avec des faits aussi objectifs que possible. Diverses modes ont influencé les conceptions pédagogiques : le bon accueil réservé au nouvel enseignement de la mathématique est-il simplement un engouement passager ? Il importe de vérifier que les enfants se développent réellement dans la direction des nouveaux objectifs, raisonnement logique, compréhension du nombre, représentation de l'espace, notamment. Le fait que le plan d'études soit cyclique pose aussi un problème à de nombreux maîtres et maîtresses : jusqu'où est-il normal d'arriver en fin de première année ? Observer les résultats des enfants est la seule façon d'obtenir une réponse à ces questions.

2. Qui a demandé son exécution ?

L'IRDP se trouve dans une situation enviable par bien des côtés, quoique quelquefois difficile : il reçoit rarement de mandat explicite. C'est plutôt cet institut lui-même qui suggère un plan de travail, plan qui est ensuite discuté par son Conseil et approuvé par la CDIP romande, dans les limites d'un budget malheureusement de plus en plus réduit.

Les projets de l'IRDP relatifs aux recherches dans le domaine de la mathématique sont préparés par des discussions au sein de la Commission pour l'évaluation de l'enseignement de la mathématique (CEM). Ce groupe permet à l'IRDP de rester en contact avec ceux qui pratiquent le nouvel enseignement, institutrices, monitrices ou responsables du recyclage, en particulier.

Pour être tout à fait objectif, je dois bien dire que l'idée de faire passer des tests en 1re année primaire a soulevé beaucoup d'objections au sein de cette commission. On craignait d'encourager par là le bachotage au sein des classes. N'allait-on pas ensuite entraîner les enfants à certains types d'exercices, au lieu de viser les vrais objectifs de compréhension, beaucoup plus importants à long terme ? N'était-ce pas contradictoire avec la notion d'un programme cyclique de déjà mesurer les résultats au bout d'une année ? Ne risquait-on pas de déformer l'optique du plan d'études en négligeant des domaines qui ne se prêteraient pas bien à des tests objectifs ?

Ces objections nous ont été très utiles, en nous forçant à prévoir les effets indirects de ces épreuves et à les compenser, dans toute la mesure du possible.

3. Quelle est la conception générale de cette enquête ?

D'abord, il faut s'obliger à couvrir tout le programme. Si ce n'est pas possible, il faut au moins assurer un échantillonnage représentatif de tous les domaines de questions. Nous avons pour cela utilisé 110 questions au total, choisies avec soin dans chaque avenue du plan d'études.

Il est vrai que certains domaines se prêtaient très mal à des tests collectifs. Plutôt que de les abandonner, ou de risquer des incompréhensions de la part des enfants, nous avons admis que des problèmes seraient présentés en examens individuels. Cela permettait d'éviter les difficultés dues à l'emploi de la forme écrite : les enfants pouvaient répondre en manipulant des objets.

Ensuite, nous nous sommes efforcés de souligner l'importance de la démarche de pensée de l'enfant, par opposition au simple codage de la réponse en juste ou faux. Les enseignants devaient relever des éléments qui nous permettent une analyse qualitative. Les comptes rendus s'efforceront d'apporter des indications sur les divers types de raisonnement possibles devant un même problème.

Enfin, nous envisageons d'utiliser les observations recueillies pour préparer des « Monographies mathématiques » qui approfondissent la méthodologie sur un certain nombre de points critiques, en mettant en évidence les stades d'évolution de la pensée des enfants.

4. Combien de maîtresses du degré inférieur sont-elles concernées ?

Tou(te)s les enseignant(e)s du niveau concerné ont été sollicité(e)s, c'est-à-dire plus d'un millier, pour la Suisse romande. Nous avons examiné, bien sûr, la possibilité de travailler sur un échantillon de classes, mais nous n'avons pas retenu cette solution. Nous avons préféré en effet diversifier les épreuves : nous avons constitué 15 tests différents. De cette façon le nombre d'élèves qui répondaient à chaque test n'était pas excessif ; chaque élève ne devait aborder que 4 ou 5 problèmes, ce qui ne perdait pas trop de temps de classe ; et pourtant on obtenait des informations sur 110 problèmes différents. On peut aussi considérer comme positif que chaque maître ou maîtresse participe à l'évaluation du plan d'études.

5. Qui a préparé ces tests ?

Les membres du Service de la recherche de l'IRDP, aidés d'une sous-commission de la CEM. L'appui de plusieurs maîtresses, qui ont expérimenté les formes initiales de ces épreuves dans leur classe, nous a été extrêmement précieux.

6. Quand les résultats seront-ils connus ?

Le dépouillement des épreuves sera assez long, du fait de la correction qualitative que nous envisageons.

La rédaction des rapports sera complexe également, car nous voulons mettre en lumière les sources de difficulté qui affectent les réponses des enfants, au lieu

de nous en tenir à un simple calcul de pourcentages de réussites.

Nous ne pensons pas pouvoir publier les résultats avant Pâques 1977.

7. Qu'attendez-vous d'une telle enquête ?

Je me ferai mieux comprendre en excluant d'abord un certain nombre d'intentions possibles.

Il ne s'agit pas du tout d'évaluer le niveau de connaissances de chaque enfant, ni non plus de mesurer la réussite moyenne de chaque classe. C'est la façon dont l'ensemble des enfants réagit qui nous intéresse. Le fait que certains réussissent mieux ou moins bien que d'autres est, dans cette optique, sans importance. Nous cherchons à estimer une moyenne romande.

Il ne s'agit pas non plus de dire : la réforme de l'enseignement de la mathématique a été une bonne ou une mauvaise décision. Au cas où des résultats catastrophiques, un échec généralisé se manifesterait dans certains domaines, on conclurait à la nécessité de modifier les chapitres correspondants du plan d'études. La réforme dans son ensemble n'en serait pas pour autant évaluée.

Ce n'est pas la qualité de l'enseignement des maîtres que l'on cherche à contrôler. Après tout, on ne peut empêcher qu'il y ait des enseignants plus doués que d'autres pour faire passer la mathématique auprès des enfants. Ces variations d'aptitude pédagogique n'affectent pas la moyenne générale que nous observons.

C'est seulement la différence de réussite d'un objectif pédagogique à l'autre qui est visée par ces tests. Pourquoi les enfants comprennent-ils mieux telle question que telle autre ? Quel est le point qui fait difficulté pour eux ? Est-ce le raisonnement logique ? Est-ce la notion mathématique ? Est-ce le vocabulaire ? Est-ce la représentation graphique ?

Des constatations pourront alors découler des recommandations pour la modification de la méthodologie et des divers exercices proposés.

En un mot, il ne s'agit pas de juger, mais de mieux voir, pour mieux comprendre les enfants, et pouvoir ainsi mieux enseigner.

8. Ce travail sera-t-il refait chaque année ?

Il n'y a pas de raison que l'on recommence cette étude en 1re année avant que quelque chose n'ait changé dans l'école ou son environnement : modification de la méthodologie, des moyens d'enseignement, de l'âge d'entrée à l'école, etc.

Par contre, le même travail devra être fait pour chaque année successive, de façon à passer en revue programmes et méthodologies tout au long de la scolarité.

9. Les milieux sociaux et scolaires de nos élèves de Suisse romande sont très différents. Or on sait bien que les possibilités d'acquisition de connaissances, chez les enfants, sont influencées par ces données indépendantes d'un programme et de moyens d'enseignement. Comment tiendrez-vous compte de ces différences ?

D'un certain sens, nous n'avons pas à en tenir compte, puisque nous ne nous intéressons pas à ce qui distingue les élèves, mais au contraire à ce qui les réunit : leur moyenne générale.

Cependant, il serait dommage de ne pas étudier, à cette occasion, la liaison qui existe entre niveau socio-économique et résultats scolaires. Nous recueillons donc des informations à ce sujet.

10. En quoi cette évaluation diffère-t-elle des examens traditionnels ?

Elle diffère du tout au tout ! Nous ne cherchons pas en effet à distinguer les élèves forts des élèves faibles. Nous souhaitons au contraire que les élèves réagissent de la façon la plus semblable possible aux questions que nous leur posons : nous voudrions en effet que nos conclusions soient valables très largement, pour tous les élèves.

Il s'ensuit que nous n'avons pas sélectionné des questions de difficulté moyenne (où la moitié des élèves échouent), comme on le fait d'habitude. Nous n'avons eu qu'un seul critère : la question fait-elle partie du programme ? Si oui, nous l'avons conservée, même si elle paraissait trop facile à certains enseignants : elle nous montrait ce que les enfants avaient appris au cours de leur première année. Nous avons refusé pour la même raison les questions dites « intéressantes », que seuls des enfants « intelligents » peuvent résoudre, car ce ne serait plus l'effet du curriculum que l'on mesurerait, mais les dons personnels de ces enfants.

Au lieu d'examens longs (pour qu'ils mesurent les capacités de chaque enfant avec précision), nous avons introduit des examens avec une seule question par avenue : c'est le nombre de répondants qui assure alors la précision.

Au lieu de mettre tous les élèves et toutes les classes devant les mêmes épreuves, nous avons proposé des épreuves différentes d'une classe à l'autre, et des questions différentes à l'intérieur de la même classe.

On ne peut manifestement pas comparer ces tests à des examens. C'est bien pourquoi nous ne renvoyons pas à chaque enseignant les résultats de sa classe. Ces épreuves ne pourraient lui servir, ni à mettre des notes, ni à situer le niveau moyen de sa classe. Nous avons volontairement sacrifié cette information pour avoir une mesure plus précise du niveau moyen de réussite dans les cantons romands.

C'est pour cette raison également que ces épreuves ne sont pas conservées jalousement comme tant d'autres examens. Il est clair que les enseignants ne doivent pas non plus espérer s'en servir un jour pour constituer des examens : les erreurs de mesure seraient trop grandes.

Une conséquence indirecte de ce choix sera appréciée par beaucoup d'enseignants : ces épreuves ne permettant en aucune façon de classer les rendements obtenus, les maîtres et les maîtresses n'ont pas à craindre d'être jugés à travers les résultats de leurs élèves. On peut espérer que les épreuves causeront ainsi moins d'anxiété dans les classes.

On peut surtout espérer que l'examen détaillé des réponses des enfants, nécessité par la correction qualitative demandée, conduira les enseignants à toujours mieux adapter leur enseignement aux difficultés des élèves, une fois qu'ils les auront mieux perçues.

11. Le plaisir ou le déplaisir que nos élèves éprouvent pendant les leçons de mathématique sera-t-il mesuré ? Tout n'est pas quantifiable, pourtant ?

Le plaisir des élèves avec le nouvel enseignement n'a pas besoin d'être chiffré par un test. Il apparaît clairement dans leur comportement, et il est chiffré par les réponses des maîtres au questionnaire. 89 % des enseignants de 2e année qui connaissent les deux programmes attestent que la satisfaction des enfants est plus grande maintenant qu'autrefois ; 11 % ne voient pas de différence, mais personne n'affirme l'inverse. Tout ne peut être dit en chiffres, mais des chiffres de ce genre parlent clairement...

Piaget à l'Ecole ?[1]

Le professeur Piaget a fêté dernièrement son quatre-vingtième anniversaire. L'« Educateur » a tenu à signaler cette date importante dans l'histoire de la psychologie et de la pédagogie en livrant un article dû à la plume de Marianne Denis-Prinzhorn et Marie-Danielle Frézard.

« L'autorité scolaire genevoise... veut... offrir (aux enfants) : un milieu stimulant — qui favorise leur développement — qui crée des occasions d'expériences actives permettant des échanges, suscitant l'expression... Tout en s'inspirant de la pensée de grands pédagogues et psychologues tels que... Claparède, Audemars et Lafendel, Piaget, elle s'appuie (la division enfantine) sur une méthode active, qui lui est propre, fondée sur les motivations profondes de l'enfant » (DIP, pages 8 et 9).

Quelques points importants mis en évidence dans cette brochure sont : « Le jeu... Un milieu stimulant... La faculté de choisir... L'activité individuelle... L'activité de groupe... L'attitude de l'enseignante qui suggère, stimule, aide, guide et encourage... » (Page 11.)

Voilà un enseignement qui se réfère explicitement aux idées de Piaget. Que penser alors des « normes de promotion » des élèves d'un degré à l'autre, élaborées et édictées dans la même brochure (page 32) ? Que l'on soit conduit à prévoir le « redoublement » d'une classe sous prétexte d'une maturité insuffisante d'enfants de 5 ans, et que le seul critère pour l'évaluation de cette maturité soit l'acquisition de la lecture, nous amène à nous demander s'il y a encore compatibilité avec les objectifs énoncés dans la même brochure.

Ce n'est pas tant le fait de grouper les enfants selon leurs résultats en lecture qui nous semble en contradiction avec les idées de Piaget. D'un point de vue purement pratique, ce serait peut-être plus commode pour l'enseignante... (et encore !). Penser qu'en évaluant les résultats en lecture (relativement facile à mesurer), on évalue en même temps le développement général des enfants (« la maturité »), n'est pas seulement contraire à la conception piagétienne du développement de l'intelligence qui a son origine dans l'action et non dans le langage. Cette idée est également contraire à la réalité : en effet, combien d'enfants qui ont des difficultés à apprendre à lire sont, par ailleurs, bien plus avancés dans leur développement général que la plupart des enfants de leur âge ! Et combien de « bons élèves », premiers en lecture, manquent totalement de curiosité et d'initiative !

Se pourrait-il que les objectifs piagétiens ne soient entrés à l'école qu'au niveau des mots ?

Quelle est donc la signification réelle des mots tels que « activité » ? Un exemple pourrait illustrer cette notion.

Des enfants de deuxième année primaire connaissaient le mot « stagiaire » parce qu'ils avaient eu souvent la visite de futures enseignantes dans leur classe. Le jour où un maître spécialisé de dessin vint faire un stage dans la classe, ils parlèrent immédiatement du « stagier ». Comme le maître spécialisé leur en faisait la remarque, ils expliquèrent que c'était la même chose que lorsque l'on dit : la fermière, le fermier ; la laitière, le laitier... donc on devait dire : la stagiaire, le « stagier »... (« parce que vous n'êtes pas une fille »).

Cette erreur révélait qu'ils avaient compris et intériorisé la façon dont la langue française exprime le genre de la plupart des substantifs. Le fait de savoir ou non utiliser le mot « stagiaire » à bon escient est moins révélateur du développement de la pensée que ne l'est la capacité d'arriver à une « fausse » généralisation d'une notion acquise. Ce genre « d'erreur » révèle précisément la véritable activité intellectuelle qui consiste à établir des relations entre des éléments de connaissance.

Que l'enfant ait saisi cette règle des genres est plus important que le fait qu'il sache **quand** cette règle doit être appliquée, d'autant plus qu'il ne peut y avoir d'inventions dans l'apprentissage des règles d'exception de la langue française.

Voici un autre exemple qui montre l'importance de l'activité dans l'acquisition de la connaissance.

Un enfant de 5 ans se promenant dans la rue jonchée de feuilles mortes en ramasse une en disant : « Je vais la planter dans un pot de fleurs pour qu'elle grandisse. » Cet enfant n'a pas une idée « correcte » du concept biologique « feuille », mais — par analogie avec d'autres parties de la plante — (par exemple par analogie avec un gland) — il fait un raisonnement intéressant mais « faux », comme l'enfant de l'exemple précédent qui crée une forme nouvelle d'un substantif, par analogie avec d'autres substantifs. L'adulte piagétien averti évitera dans les deux cas de décourager l'enfant. Dans l'exemple de la feuille, il lui permettra de vérifier son hypothèse.

Ce que Piaget entend par « activité », c'est la démarche tout entière à partir de la mise en relation des deux vérités : « lorsqu'on plante une partie d'une plante dans la terre, elle repousse » et « une feuille est une partie d'une plante » jusqu'aux conclusions tirées de l'expérience de vérification : « une feuille ne repousse pas lorsqu'on la plante dans la terre ». Ce que nous essayons de souligner c'est qu'une telle activité est plus révélatrice du développement général de l'enfant que ne le sont ses acquisitions en lecture ou en vocabulaire.

***

Doit-on conclure que les idées de Piaget sont trop révolutionnaires pour entrer dans le cadre rigide de l'école ? Y a-t-il incompatibilité totale entre l'activité de l'enfant et les structures scolaires ? Nous ne le pensons pas.

Malgré une organisation chronométrée de l'école, malgré les programmes qui sont imposés d'une façon rigide, nous sommes convaincues qu'au niveau de leurs classes les enseignants peuvent créer une atmosphère réellement stimulante pour les enfants ; à condition qu'ils réussissent à prendre une certaine liberté, une certaine indépendance face aux exigences administratives des autorités scolaires. Schwebel et Raph (1976) l'explicitent fort bien dans leur introduction à **Piaget à l'Ecole :** « l'éducateur ou le maître qui veut s'en tenir à un programme énumérant tous les sujets à étudier heure par heure, tous les livres à adopter, tous les exercices à faire et tous les tests à passer, ne pourra guère se servir de cet ouvrage... Nous nous adressons à une école d'un genre différent, à des maîtres différents qui enseignent à des enfants différents dans un climat différent. On peut dire que ce sont des maîtres et des enfants qui prennent plaisir à ce qu'ils font » (page 13).

A notre avis, les implications les plus importantes de la théorie de Piaget se situent au niveau de **l'esprit** et de **l'attitude** des enseignants face à l'acte d'apprendre. Etre attentif à l'activité des élèves, essayer de comprendre leurs raisonnements, s'intéresser à leurs inventions plutôt que de les juger justes ou fausses ; voilà ce qui nous semble l'essentiel de la théorie par rapport à la pédagogie. Nous souscrivons pleinement à l'idée (voir Schwebel et Raph, page 13) qu'une telle école n'est possible que si l'on fait **confiance** aux enseignants en acceptant leurs initiatives, tout comme les enseignants doivent eux-mêmes faire confiances aux idées leurs élèves[2].

---

[1] La Bibliothèque Médiations vient de faire paraître en français un ouvrage collectif édité aux Etats-Unis par M. Schwebel et J. Raph, **Piaget à l'Ecole.**

[2] Cette notion de confiance nous semble d'autant plus importante que la société actuelle ne la rend pas aisément perceptible pour des enfants, trop souvent témoins de relations humaines basées sur la compétition.

On peut se demander comment il est possible qu'une théorie aussi complexe que la théorie de Piaget nous amène à des conclusions pédagogiques aussi banales que : faire confiance aux enfants. N'est-ce pas une des choses les plus naturelles que de faire confiance aux autres ? Pourquoi est-ce si rare qu'un enseignant fasse véritablement confiance à ses élèves ; qu'il ne panique pas lorsqu'ils donnent des réponses fausses mais qu'il s'y intéresse ? N'est-ce pas notre propre passé scolaire qui nous hante encore ?

Snyders (1976), en parlant de l'empreinte du passé sur l'école actuelle, dit : « On ne niera pas que ce passé continue à peser lourdement sur notre école : d'où une tendance à donner la préférence aux connaissances qui permettent le plus aisément à la machinerie scolaire de fonctionner, c'est-à-dire celles qui autorisent le plus aisément à « noter, classer, sanctionner » ; diviser à partir des connaissances plutôt que s'interroger sur le poids de réalité de ces connaissances. Par exemple la dictée tient une place considérable dans notre cycle primaire ; l'expression créatrice est réduite à la portion congrue. Et cela n'est certainement pas sans rapport avec la facilité (du moins apparente) à compter le nombre de fautes dans une dictée, en face de la quasi-impossibilité de justifier une note attribuée à un texte libre. » (Page 135.)

L'enseignant en tant qu'individu a lui aussi de la peine à effacer cette image du passé. Il ne peut que difficilement quitter le modèle de l'instituteur qui corrige, rectifie, reprend, ressasse, contrôle, et pour finir sanctionne, tellement les représentations profondes du devoir d'un bon maître sont ancrées en lui. Même l'adulte le plus convaincu d'une pédagogie active dans le sens des deux exemples ci-dessus, se sent facilement coupable lorsqu'il ne corrige pas lui-même et explicitement les erreurs des enfants.

En parlant de la difficulté de dépasser l'enseignement traditionnel, Piaget (1972) dit : « ... Il n'est rien de plus difficile, pour l'adulte, que de savoir faire appel à l'activité réelle et spontanée de l'enfant ou de l'adolescent : or, seule cette activité, orientée et sans cesse stimulée par le maître, mais demeurant libre dans ses essais, ses tâtonnements et même ses erreurs, peut conduire à l'autonomie intellectuelle. » (Page 99.)

**
*

Ceux parmi les enseignants qui essayent de faire confiance à leurs élèves, de leur permettre d'être eux-mêmes, avec tout ce que cela implique de tâtonnements, d'erreurs, de contradictions et d'hésitations, savent que c'est difficile, mais que cela en vaut la peine. «Le but de l'éducation intellectuelle n'est pas de savoir répéter ou conserver des vérités toutes faites, car une vérité qu'on reproduit n'est qu'une demi-vérité : c'est d'apprendre à conquérir par soi-même le vrai, au risque d'y mettre le temps et de passer par tous les détours que suppose une activité réelle. » (Pages 99-100.)

Marianne Denis-Prinzhorn
et Marie-Danielle Frézard.

**
*

Bibliographie

Jean PIAGET, **Où va l'Education,** Paris, Denoël/Gonthier, 1972.

Milton SCHWEBEL et Jane RAPH, **Piaget à l'Ecole,** Paris, Denoël/Gonthier, 1976.

Georges SNYDERS, **Ecole, Classe et Lutte des Classes,** Paris, PUF, 1976. **Le Printemps de la Vie scolaire,** Genève, DIP et DEP.

**
*

Nos remerciements à Constance KAMII et Eleanor DUCKWORTH qui ont eu la gentillesse de lire notre texte et de nous suggérer quelques améliorations.

Institut protestant de jeunes filles, Lucens (VD)

Pour le début de l'année scolaire 1977-1978 (avril 1977 ou date à convenir), nous cherchons

directeur ou directrice

qui prendrait la responsabilité de notre institut de langues et d'économie familiale sur les plans éducatif et professionnel.
Nous souhaitons une large ouverture d'esprit, de l'initiative, le sens du travail en équipe et la volonté de développer harmonieusement l'institut.

Titres exigés :

Diplôme d'enseignant secondaire ou gymnasial, ou examen d'Etat en théologie ; très bonne connaissance de l'allemand.

Adresser offres jusqu'au 10 décembre 1976, avec pièces justificatives, à M. W. Eschmann, recteur, Steinbruggstrasse 20, 4500 SOLEURE. Téléphone privé : (065) 22 58 42, bureau : (065) 22 65 12, pour complément de renseignements.

Je m'appelle Graziella...

et je suis la nouvelle tenue de gymnastique de la maison ZOFINA, la tenue moderne dont nos sympathiques Martschini-Girls de l'équipe nationale de gymnastique artistique sont toutes amoureuses.

Pourquoi? Parce que je suis pratique et élégante, pour le jeu, l'entraînement ou les concours. Parce que je ne fais pas un pli, vous laisse toute liberté de mouvement et vous donne une gracieuse assurance.

Venez m'essayer: dans les magasins de textiles, de sport ou dans les grands magasins.

Schaub & Cie SA
4803 Vordemwald/Zofingen

Lecture du mois

Eteins ta lampe, bourgeois ! sans remuer trop d'air. Il fait froid et ta bourgeoise auprès de toi, sous le haut duvet, dort déjà. C'est l'heure où la rue cesse son bruit de marée. Les étoiles piquent, le froid pince, la bise hurle sous la porte : quel bon lit ! Eh oui !

Mais un autre va traverser la nuit tout d'une traite. Et plonge les bras dans la pâte, et tire, et coupe, et met aux petites corbeilles, et façonne. La flamme pétille, ça sent la brindille et la feuille. Ça sentira bientôt le blé roussi, la croûte de pain.

Qu'il fait bon, parti d'un pays au soir, de débarquer dans un autre pays, à l'aube, dans l'heure frileuse qui sent le marais. Qu'il fait bon, passée la bizarrement vaste place de la gare, d'atteindre le premier bistrot, sciure et courant d'air, et percolateur (cette locomotive prisonnière) et ce parfum de café frais, qui vous ferait une famille, n'importe où. Mais le plus fort, le baiser de la nouvelle journée, c'est le corbeillon de croissants. Craquants comme feuilles mortes. Parfumés comme les enfants joufflus.

Boulanger, tu n'as pas perdu ta nuit : tu es bien l'homme qui veille au créneau quand les autres dorment ; tu es le berger de notre bonheur, boulanger ! La peine des hommes, c'est aussi la chaîne heureuse des hommes. De la journée d'hier à celle qui commence, il fallait un lien : tu l'as trouvé. C'est l'odeur fraternelle du pain cuit ; c'est le message de paix : communiez, braves gens ! Le boulanger vous a pétri et vous a cuit de quoi savoir que vous êtes les compagnons, les vivants, les affamés et les nourris. Boulanger, traverseur de nuit : boulanger, bâtisseur de pain.

C.-F. Landry
Calendrier 1961 - Roth et Sauter.

SURVOL DU TEXTE

Lis plusieurs fois attentivement le texte.

1. Résume par une phrase chaque alinéa.
2. Quelle impression se dégage de la première partie : obscurité - ennui - bonheur - calme - froidure - bien-être - humidité ? (1 réponse.)
3. Enumère les causes de cette sensation.
4. Dans la 2e partie, quelle espèce de mots l'auteur utilise-t-il surtout ? Pourquoi ?
5. Compare les personnages de ces deux premières parties ; en quoi sont-il différents ? (Plusieurs réponses.) Qui est le plus heureux des deux ? Pourquoi ?
6. L'auteur caractérise le bistrot par cinq expressions : lesquelles ?
7. Auxquels de nos cinq sens ces expressions correspondent-elles ?
8. Souligne l'objet que perçoivent à la fois nos CINQ sens.
9. Pourquoi le voyageur a-t-il du plaisir à entrer dans ce café ?
10. A quelle fête chrétienne l'auteur songeait-il en écrivant le dernier alinéa ?

POUR LE MAÎTRE

OBJECTIFS DE CETTE ÉTUDE

Que les élèves soient amenés à CARACTÉRISER chacun des alinéas, soit :

1. la nuit de Monsieur-tout-le-monde ;
2. la nuit du boulanger ;
3. ce que les uns apportent aux autres ;
4. le pain du boulanger, symbole de la communion entre les hommes.

EXPLIQUER ET GOÛTER les comparaisons et images dont use l'auteur :

1. le bruit de marée de la rue ;
2. traverser la nuit ;
3. l'heure frileuse qui sent le marais ;
4. le percolateur, cette locomotive prisonnière... ;
5. les croissants, baisers de la nouvelle journée ;
6. l'homme qui veille au créneau ;
7. croissants craquants comme feuilles mortes parfumés comme les enfants joufflus ;
8. la chaîne heureuse des hommes ;
9. l'odeur fraternelle ;
10. boulanger, bâtisseur de pain.

DONNER UN TITRE à ce texte :

1. choisi parmi les expressions du texte;
2. exprimé de façon personnelle.

PRENDRE CONSCIENCE que :

— à cette heure de la nuit, le monde du bourgeois est caractérisé par le repos, le silence, le sommeil, malgré le froid de l'hiver ; alors que le monde du boulanger est action, chaleur, odeur appétissante ;
— le boulanger contribue, par son effort, au bonheur des autres ;
— chacun peut, à sa manière, contribuer au bonheur d'autrui.

EXERCICES

I. La peine des hommes, c'est aussi la chaîne heureuse des hommes.

Dans les chaînes suivantes : a) ajoute les chaînons manquants ; b) rétablis l'ordre logique de la chaîne.

1. ..... - ..... - le boulanger - → le pain
2. Le papetier - ..... - ..... - → un livre
3. Le médecin - ..... - le chimiste - le chercheur - → un médicament
4. Le tisserand - le tailleur - ..... - ..... - → un vêtement de laine
5. Les terrassiers - les cimentiers - ..... - ..... → une maison
6. Les acteurs - un metteur en scène - ..... - ..... → un film

Cherche d'autres chaînes !

II. Le boulanger, bâtisseur de pain !

Le pain était notre nourriture de base. Il n'en va pas de même pour tous les peuples. Cherche les peuples qui consomment le plus volontiers l'un ou l'autre de ces aliments :
le blé - le millet - le manioc - le riz - le maïs - la pomme de terre.

III. Le boulanger vous a pétri et vous a cuit de quoi savoir que vous êtes... LES COMPAGNONS.

As-tu déjà songé que, la nuit, pendant que tu dors, ou le dimanche, pendant que tu te reposes, d'autres hommes travaillent ?

Dresse la liste de tous les métiers qui s'exercent pour notre bien-être.

Les AFFAMÉS et les NOURRIS

1. A quelle catégorie appartenons-nous ?
2. Cite quelques autres peuples qui appartiennent aussi à ce groupe.
3. Cite quelques peuples de l'autre groupe.
4. Que penses-tu de cette situation ?
5. Que pourrions-nous faire (que faisons-nous) pour corriger cet état de choses ?
6. Que peux-tu faire, toi, pour améliorer cela ?

La feuille de l'élève porte, au recto, le texte, le survol du texte et l'illustration de Paul Boesch ; au verso, les 3 séries d'exercices.

On peut l'obtenir, pour le prix de 18 ct. l'exemplaire, chez J.-L. Cornaz, Longeraie 3, 1006 Lausanne.

On peut aussi s'abonner pour recevoir un nombre déterminé de feuilles au début de chaque mois (13 ct l'ex.).

Les textes publiés en septembre, octobre et novembre sont encore disponibles.

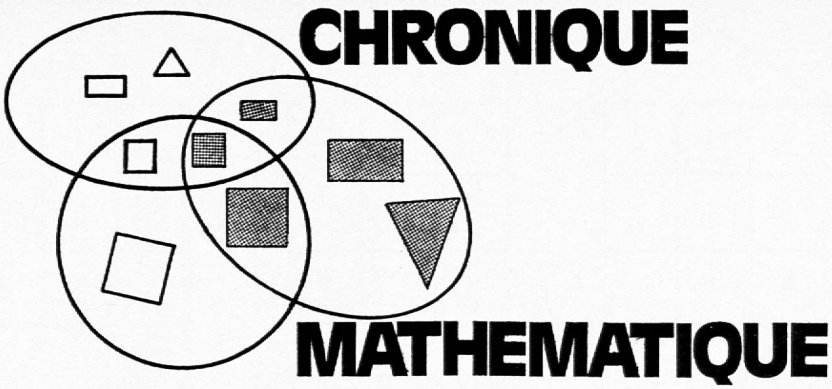
Vous trouverez à coup sûr vos tissus dans notre COLLECTION volumineuse et exclusive

Tissu de coton uni et imprimé
Tissu-éponge uni et imprimé
Tissu pour pantalons Manchester (futaine) Jeans uni et imprimé

Tissu pour lingerie
Tissu Jersey en coton et synthétique «Kölsch», Vichy, etc.

10% de rabais pour éducateurs

La maison spécialisée pour tissus
8610 Uster, tél. (01) 871 23
Freiestrasse 12



Les carrés magiques

Développer l'observation, opérer des pivotements ou des rotations, faire faire toutes sortes de calculs sur un ensemble de nombres ordonnés dans un carré, tels sont les buts des exercices décrits dans cet article.

Précisons que tous ceux-ci ont été effectués avec succès dans des quatrièmes ou cinquièmes années.

Entre guillemets les paroles du maître ; précédées d'un tiret celles des élèves.

Au tableau ce croquis :

(Croquis 1)

« Dans cette maison vivent 45 personnes réparties dans neuf appartements, comme l'indique ce croquis. Il y a beaucoup de choses à dire si l'on observe la répartition de ces 45 personnes dans les appartements. Qui constate quelque chose ? »

— Il n'y a qu'une fois chaque chiffre.

— Il y a les neuf premiers nombres (sans le zéro).

— A chaque colonne il y a aussi 15 personnes.

« On vérifie ! »

— 4 + 9 + 2 = 15 / 3 + 5 + 7 = 15 / 8 + 1 + 6 = 15.

— A chaque colonne il y a aussi 15 personnes.

« On vérifie ! »

— 4 + 3 + 8 = 15 / 9 + 5 + 1 = 15 / 2 + 7 + 6 = 15.

— M'sieur, en diagonale, cela fait aussi quinze : 8 + 5 + 2 = 15 et 4 + 5 + 6 = 15.

« Cette situation d'un ensemble de nombres placés de telle manière qu'on obtienne au total de chaque ligne, de chaque colonne et de chaque diagonale la même somme s'appelle un carré magique.

» Voici le début d'un autre carré magique qui donne aussi quinze comme somme. Qui peut le compléter ? Mais observez ! »

(Croquis 2)

— Facile, il suffit d'intervertir la ligne du haut et celle du bas !

— Ah ! c'est comme un pivotement.

(Croquis 3)

« Voici encore le début d'un autre carré magique avec la somme de 15. Qui le complète ? »

(Croquis 4)

— Vous avez fait faire au premier carré magique un quart de tour dans le sens des aiguilles de la montre.

— C'est comme une rotation.

(Croquis 5)

« Et si je commence ainsi ce carré magique, qui trouve le mouvement effectué ? »

(Croquis 6)

— Vous avez fait deux mouvements : un pivotement, puis une rotation d'un quart de tour.

« Observez les quatre carrés magiques obtenus. Il y a quelque chose de commun à remarquer. Qui trouve ? »

— C'est le 5 qui n'a jamais changé de place.

— Il est la moyenne des trois nombres de chaque ligne, colonne ou diagonale : quinze divisé par trois : cinq. « Attention ! je complique et vous précise que le carré magique auquel je pense ne forme plus quinze. Mais en le comparant toujours au premier carré magique, vous pouvez le compléter et me dire quelle est la somme. »

(Croquis 7)

— Vous avez doublé chaque nombre, de sorte qu'on doit trouver trente comme somme.

(Croquis 8)

« On vérifie »

— 8 + 18 + 4 = 30 / 16 + 10 + 4 = 30, etc.

— Et au milieu il y a la moyenne.

« Et maintenant, que faut-il faire pour obtenir un carré magique avec ce 20 au centre ? »

(Croquis 9)

— Il faut quadrupler les nombres du premier carré magique.

— Ou tout simplement doubler ceux du dernier carré !

Remarque : On peut ensuite développer calculs et observations par des combinaisons telles que : doubler et opérer un quart de tour, tripler et opérer un pivotement, quadrupler et opérer un pivotement et une rotation successivement, etc.

***

Savez-vous comment on crée un carré magique ?

Je n'ai expérimenté cette suite d'exercices que dans une classe de 6e année, avec des enfants plutôt doués ; je la décris tout de même, car chacun saura y renoncer ou l'adapter aux possibilités de ses propres élèves.

Pour un carré magique de 25 cases, on prépare une grille comme celle-ci :

(Croquis 10)

On la remplit avec une succession de nombres de cette manière :

(Croquis 11)

On la complète en déplaçant de cinq cases à l'intérieur du carré les chiffres de l'extérieur.

(Croquis 12)

Le carré magique est donc celui-ci :

(Croquis 13)

On constate ici que lignes, colonnes et diagonales donnent une somme de 65. A nouveau la case centrale porte la moyenne, soit 65 : 5 = 13.

On peut constater encore que pour chacune des première, troisième, cinquième lignes et colonnes, ainsi que pour les diagonales, le total des extrêmes vaut le double du nombre central. Il en est de même pour le total des 2e et 4e nombres de chaque diagonale.

On constate aussi que pour les 2e et 4e lignes et colonnes, le total des extrêmes est le même que le total des 2e et 4e nombres.

On peut procéder aux mêmes rotations ou pivotements que ci-dessus, mais attention : pas de fantaisie en opérant par

exemple des transformations de ce genre :

24	7	20	3	11
12	25	8	16	4
5	13	21	9	17
18	1	14	22	10
6	19	2	15	23

Les diagonales ne donnent plus une somme de 65 ! Pourquoi ? La moyenne 13 n'est plus au centre !

Le procédé de construction d'un carré magique de 3 × 3... 9 cases, est le même.

(Croquis 14)

Les chiffres extérieurs sont à déplacer de trois cases à l'intérieur.

Le procédé sera encore le même pour un carré de 7 × 7... 49 cases. Au centre on obtient 25. On a donc au total des lignes, colonnes ou diagonales : 7 × 25 = 175.

(Croquis 15)

On fait le même genre de constatations que sur le carré magique de 25 cases, soit :

Pour chacune des lignes ou colonnes impaires, ainsi que pour les diagonales, le total des extrêmes est le même que le total des deux nombres encadrant le nombre central, etc. Et il y a bien d'autres choses à observer ! Recherches intéressantes qui vont faire faire toutes sortes de calculs.

Exemples :

Le total des nombres aux quatre coins fait cent.

Celui des quatre nombres placés symétriquement sur les diagonales fait également cent.

De même en prenant (en tournant dans un sens déterminé) les quatre nombres voisins des nombres placés aux angles, on obtient cent : 45 + 35 + 5 + 15 = 100 ;

ou même en prenant les suivants : 20 + 10 + 30 + 40 = 100, etc.

Tous ces exemples sont donnés pour des carrés magiques construits à partir du nombre un.

Or, il est fort possible de commencer avec n'importe quel nombre. Exemple :

(Croquis 16)

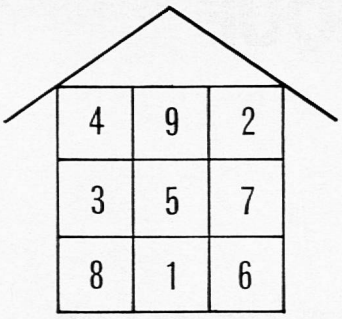
24 au centre : on obtient un carré magique de 5 × 24, soit 120 de somme.

Un exercice plus savant encore, réservé à ceux qui se passionnent :

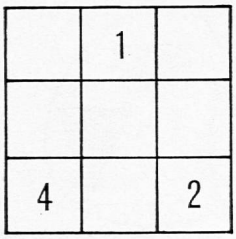
Donner quelques nombres dans une grille et demander de compléter.

(Croquis 17)

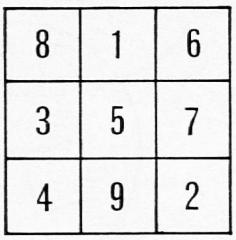
Un jour viendra où un malin vous dira qu'il suffit d'un seul nombre placé n'importe où pour pouvoir compléter... à condition de connaître le procédé de construction... à condition aussi qu'il s'agisse d'un carré formé d'un nombre impair de cases. *(à suivre)*



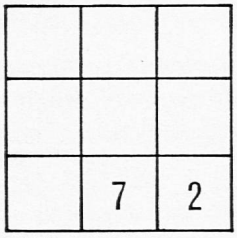
1



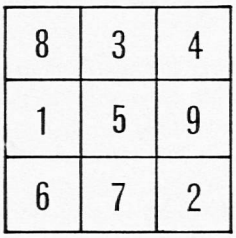
2



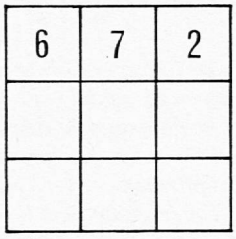
3



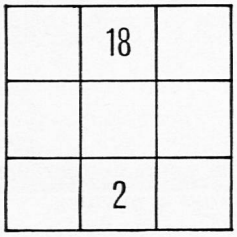
4



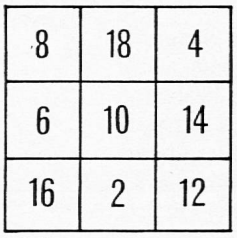
5



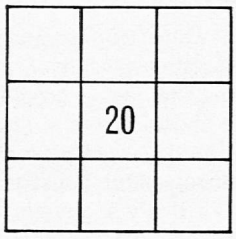
6



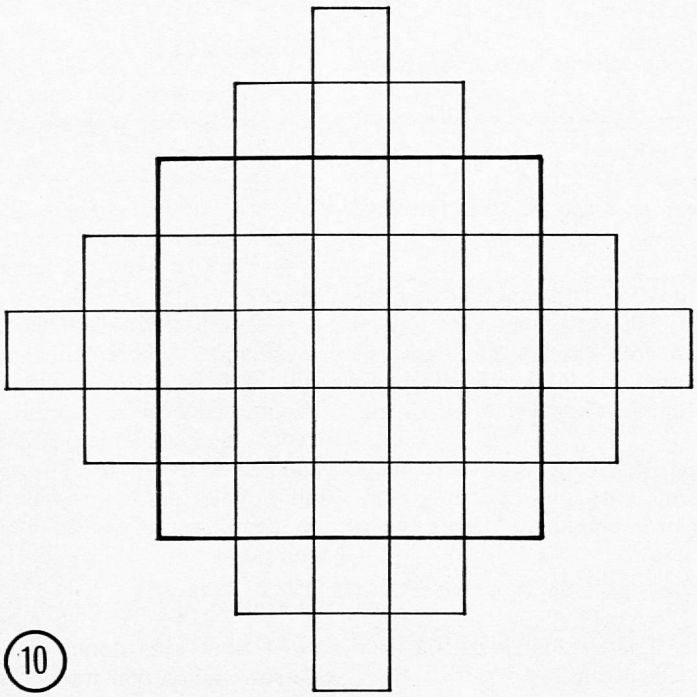
7



8



9


10

				1				
			6		2			
		11		7		3		
	16		12		8		4	
21		17		13		9		5
	22		18		14		10	
		23		19		15		
			24		20			
				25				

11

				1				
			6		2			
			24		20			
	16	4		25		16	4	
21			5		21			5
	22	10		1		22	10	
			6		2			
			24		20			
				25				

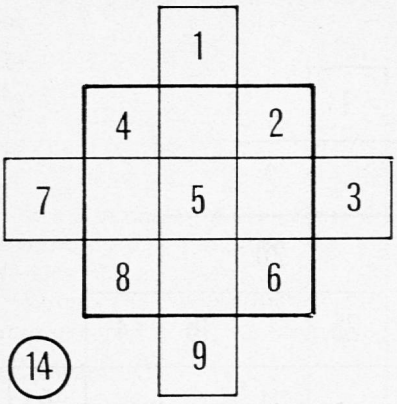
12

11	24	7	20	3
4	12	25	8	16
17	5	13	21	9
10	18	1	14	22
23	6	19	2	15

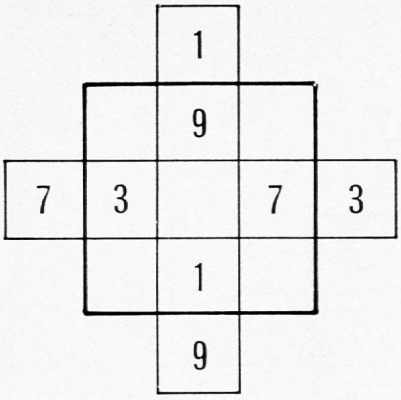
13

						1						
					8		2					
				15		9		3				
			22		16		10		4			
		29		23		17		11		5		
	36		30		24		18		12		6	
43		37		31		25		19		13		7
	44		38		32	1	26		20		14	
		45	21	39	8	33	2	27	45	21		
			46	15	40	9	34	3	28			
				47		41		35				
					48		42					
						49						

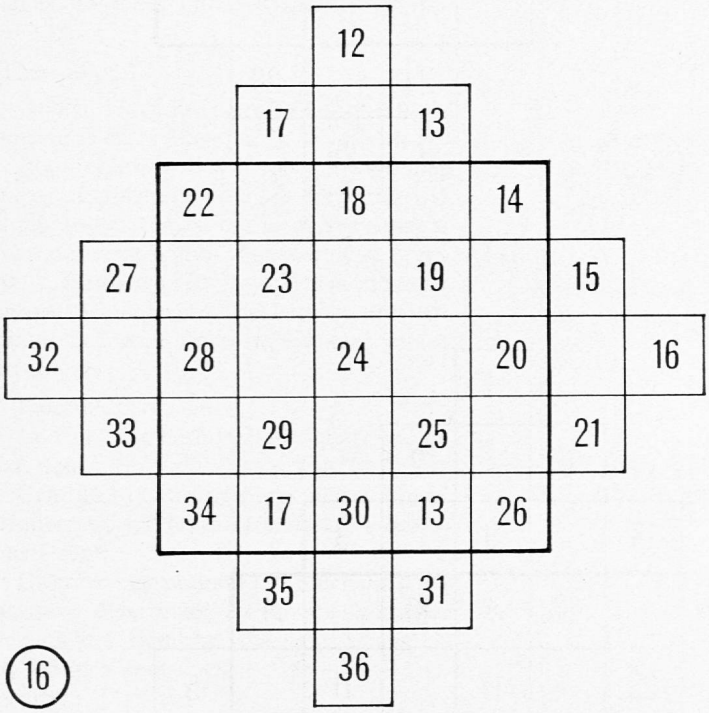
15



14



4	9	2
3	5	7
8	1	6



16

				15
			20	
				27

17

J.-J. Dessoulavy.

ABRACADABRA

Abracadabra,
le rat devient chat ;
abracadabrin,
le chat devient chien ;
abracadabrou,
le chien devient loup ;
abracadabro,
loup est fait taureau ;
abracadabrousse,
taureau devient ours ;
abracadabron,
l'ours est fait lion...

Abracadabran,
seul devant l'enfant
paraît l'éléphant
qui, trompe en avant,
fait souffler grand vent.
Abracadabru,
ni vu ni connu,
tout a disparu :
ours, loup, taureau, chien,
il ne reste rien,
ni lion ni rat !

Abracadabré,
lui-même étonné,
repliant son nez,
l'éléphant s'en va ;
abracadabra !

Alexis Chevalley.

Page des maîtresses enfantines

En réponse à l'article : « Marionnette-amie »

En proposant une suite à l'article précité, je m'attendais à recevoir une kyrielle de lettres relatant des expériences vécues au sujet de la créativité et de l'expression. Une collègue a joué le jeu et c'était... une amie — que je remercie vivement !

Suis-je trop naïve d'imaginer que cette page est la NÔTRE, qu'elle est lue, que chacune peut se sentir concernée et désireuse de collaborer ?

Vos suggestions, vos critiques, vos réflexions et vos idées seront toujours les bienvenues...

Alors écrivez-nous !

M.-C. C.

LE MASQUE

Le masque est aussi un moyen utilisé par l'enfant pour concrétiser ses idées, ses rêves, ses désirs.

L'enfant peut ainsi se transformer au gré de son imagination et se glisser dans la peau d'un personnage ou d'un animal.

Comme la marionnette, le masque a de nombreuses qualités : il permet aussi à l'enfant de se mouvoir dans l'espace. Il peut aussi être utilisé lors d'histoires mimées.

Les enfants ont confectionné des masques à l'aide de cornets en papier de la Migros.

Les poignées ont été coupées et les deux côtés étroits découpés en forme de demi-cercle pour s'adapter aux épaules.

Chaque enfant a ensuite décidé quelles seraient les ouvertures de son masque (yeux, nez, bouche).

Les emplacements ayant été déterminés, les différentes parties ont été découpées ou poinçonnées.

Les masques ont ensuite été peints en plusieurs étapes.

(La peinture utilisée était celle que nous recevons du Département. Pour qu'elle soit bien couvrante, il faut en utiliser beaucoup et la diluer avec très peu d'eau.)

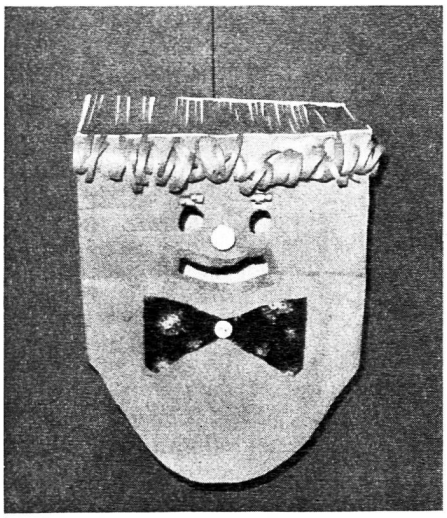
Pour la décoration du masque, les enfants ont eu de nombreux matériaux à leur disposition.

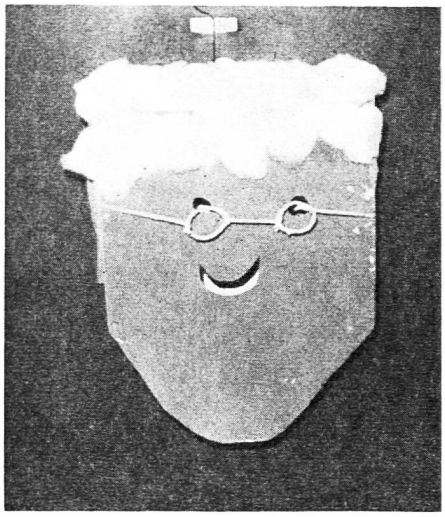
Voici quelques matériaux utilisés pour la chevelure, les sourcils, les cils, les moustaches et la barbe :

— bandes de tissages frisées ou raides
— ramie
— raphia
— tissus
— plumes
— laines
— ouate
— allumettes
— copeaux de bois

Pour le nez :

— alvéoles de boîtes d'œufs
— cotillons
— pives
— galets
— ½ noix

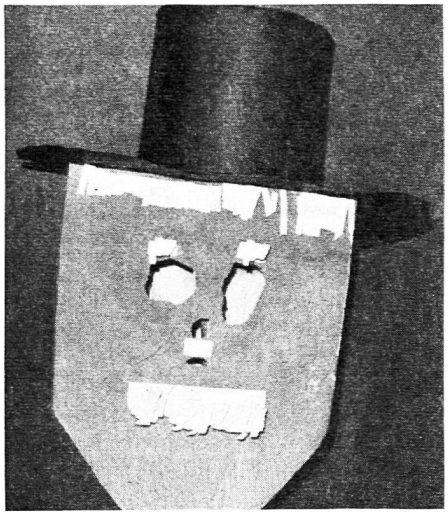




— noisettes
— cônes en papier

Certains enfants ont encore personnalisé leur masque à l'aide de :

— chapeaux
— foulards
— nœuds
— colliers faits avec des boutons
— cravates
— boucles d'oreilles
— lunettes faites avec des cure-pipes.



Finalement chaque masque était unique ; il y avait au défilé final :

— un mouton avec sa clochette,
— un marin avec son pull rayé,
— un clown au visage riant,
— un père Noël moustachu et barbu,
— un indien décoré de plumes,
— un militaire et son képi...

et de nombreux autres personnages fantastiques.

Germaine Böhlen.

Une marotte

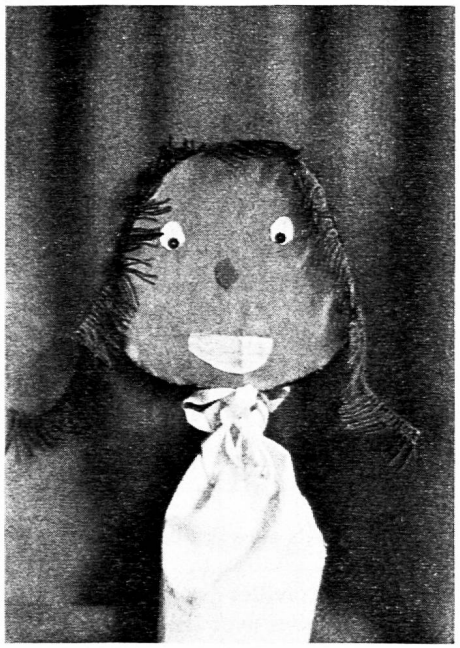
La confection d'une marotte est facilement réalisable — surtout en début d'année scolaire.

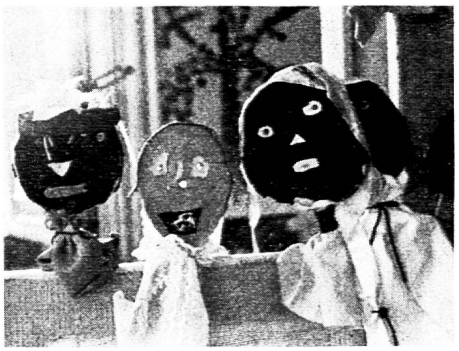
Les enfants la manipulent avec aisance et précision. Elle est plus maniable que la marionnette à gaine.

● RÉALISATION

TÊTE
— carton ondulé, découpé
— décorée à la fantaisie des enfants
— fixée sur un bâtonnet (pour fondue bourguignonne par exemple)
(la colle est inutile. Le bâton se fixe à l'intérieur du carton dans une partie creuse)

CORPS
— est découpé dans du tissu, de la fourrure ou du cuir
— collé simplement à la base de la tête
— il cache ainsi la main et le poignet de l'enfant





Marie-Claire Chappuis.
1299 Crans
(près de Nyon)

Vaud

VACANCES DES JEUNES

Cet été 400 enfants et adolescents, de 3 à 16 ans, participèrent aux 14 séjours organisés par « Vacances des Jeunes ». A cela, il faudrait ajouter deux séjours durant les vacances de Pâques. Pour encadrer nos divers séjours, il fallut faire appel à 100 personnes (personnel éducatif et personnel de maison).

La réalisation d'un programme si vaste implique bien des mois de préparation : détermination des divers types de séjours, de leur destination, recherche des nouveaux lieux d'implantation (« prospection » au Tessin, aux Grisons, en France, en Italie du Nord), constitution et préparation des équipes d'encadrement, mise à disposition du matériel, et, surtout, financement. On imagine les innombrables démarches auprès des autorités départementales, régionales et locales.

Les responsables de « Vacances des Jeunes » n'hésitent pas à fournir un effort constant, car ils sont convaincus de l'utilité de leur action à la fois éducative et sociale. Sans la conviction de répondre ainsi à un réel besoin de la jeunesse scolaire de chez nous, l'effort serait épuisant et découragerait.

Des enseignants conscients de l'importance éducative du bon emploi des vacances et des loisirs participent à cet effort. Plusieurs font partie du comité de VdJ. D'autres encadrent activement les séjours. Cette année, des enseignants dirigèrent la majorité de nos camps et colonies : des Vaudois, des Vaudoises, des Français et des Françaises. Plusieurs avaient de futurs enseignants dans leur équipe d'encadrement. Nos directeurs et directrices sont titulaires de postes divers dans l'enseignement primaire, dans les classes supérieures de notre canton, dans les collèges secondaires, dans l'enseignement et la recherche universitaires, dans l'administration scolaire ou les services parascolaires de France. Une telle participation souligne les préoccupations de ces collègues, qui se retrouveront lors du regroupement organisé cet automne. De la mise en commun des expériences, de discussions, de contacts enrichissants dépendent les objectifs à viser pour l'an prochain, en tenant compte de la situation financière.

Organiser des séjours de vacances pour nos jeunes enfants et pour nos écoliers (collégiens, élèves de classes supérieures, de classes primaires, de l'enseignement spécialisé ; enfants vivant dans des institutions, etc.) cela signifie travail sérieux.

« Vacances des Jeunes », animé par des enseignants, remercie les collègues qui soutiennent son effort et espère que d'autres encourageront le mouvement en aidant au financement ou en offrant leur collaboration à une équipe de travail et

l'organisation : bâtiments, matériel, propagande, administration, etc.

Merci aux sections SPV qui voudront bien répondre à notre appel (nous pouvons les informer directement par une causerie avec film). Merci à l'Association du personnel enseignant lausannois (APEL), marraine de l'association « Vacances des Jeunes ».

Nous exprimons notre gratitude à nos collègues des classes de grandes filles de Prélaz, qui veulent bien se charger des besognes ingrates que sont les lessives et repassages. Merci à leurs élèves.

Enseignants de chez nous, nous travaillons en faveur des écoliers de chez nous. Merci aux collègues qui soutiennent, dès la création de « Vacances des Jeunes » une action qui a pris un développement régulier.

Pour « Vacances des Jeunes » :
Marcel Barbey,
5, Petit-Beaulieu,
1004 Lausanne.

P.-S. Nos deux centres de séjours pour les jeunes : Arzier-sur-Nyon et Le Lieu sont équipés pour recevoir, chacun, une classe avec les adultes accompagnants. On peut se renseigner au tél. (021) 22 93 31.

Le compte de chèques postaux de « Vacances des Jeunes » est le 10 - 20 986.

Moyens d'enseignement

Le billet de la Guilde

Exercices de calcul

par Y. Rollier-Zwahlen

Nous nous permettons d'attirer votre attention sur ce nouveau moyen d'enseignement, disponible à la Guilde SPR [1] depuis quelques mois. L'auteur a bien voulu en préciser ici les caractéristiques :

« Ces livrets d'exercices de calculs sont destinés à **contrôler** les automatismes se rapportant à l'étude des opérations. Ils sont remis aux élèves après que ceux-ci aient **découvert**, **énoncé** et **écrit** les opérations concernant chaque nombre en manipulant divers matériels, dont les réglettes Cuisenaire font partie. (Voir les jeux de l'avenue OP.)

» Après chaque série de feuillets relatifs aux nombres jusqu'à 5, puis 6, 7, etc. jusqu'à 20, un graphique permet le relevé des résultats obtenus par l'enfant. Le critère de réussite est laissé au jugement de l'institutrice.

» Ces contrôles permettent d'individualiser l'enseignement. Certains enfants, qui ont acquis les automatismes nécessaires dans l'étude d'un nombre, pourront passer au suivant ; alors que ceux qui, dès les premières pages de chaque série, n'atteignent pas le critère de réussite, retourneront avec profit aux manipulations.

» L'étude des opérations présente une hiérarchisation des objectifs. Une base suffisante d'automatismes doit être acquise pour poursuivre l'étude des nombres de 20 à 100. » *Y. Rollier-Zwahlen.*

281 Y. Rollier-Zwahlen, « Exercices de calcul » : nombres de 1 à 10, Fr. 4.— ; complément numérique au programme de math. mod., 1re année). Par 10 ex., Fr. 3.80.
282 Idem : nombres de 11 à 15, 1re année, Fr. 4.—.
283 Idem : nombres de 16 à 20, début 2e année, Fr. 4.—.

Pour Noël

Rappelons les ouvrages qui pourraient vous être utiles à cette période de l'année :

172 J. Devain, « L'Heure adorable » : 10 Noëls à 2 et 3 voix, Fr. 6.50.
210 A. Burnand, « Noël », 9 chansons, Fr. 4.50.
213 A. Burnand, « Cœur en Fête », 6 chansons, Fr. 4.—.
10 J. Bron, « Les Trois Coups » : comédie, Fr. 3.—.
62 G. Annen, « Pour Noël », 12 saynètes, Fr. 2.50.
84 J. Bron, « Trois P'tits Tours », saynète pour enfants de 5 à 11 ans, Fr. 3.—.
97 M. Nicoulin, « Mystères de Noël », Fr. 2.50.
80 Choix de M. Nicoulin, « Poésies de Noël », Fr. 5.—.
255 M. Nicoulin, « Noël, Centre d'Intérêt », Fr. 6.50.
174 A. Chevalley, « A la Belle Etoile », saynètes et contes pour Noël, Fr. 2.50.

Nous vous serions reconnaissant de passer vos commandes assez tôt, notre administrateur étant toujours assez chargé en cette fin d'année.

[1] **Guilde de documentation SPR, M. Morier-Genoud, 1843 VEYTAUX.**

Jover, H. - Thèmes et documents de géographie.

Paris, Hatier, 1973-1975.

— 6e L'Afrique
— 5e Le Monde moins l'Afrique
— 4e L'Europe

La principale originalité des ouvrages de cette collection de géographie réside dans la démarche adoptée par leurs auteurs pour présenter la matière. En effet, on n'y trouve pas de longs exposés théoriques ; l'étude se fait à partir de documents photographiques, de cartes et de schémas, simples et de lecture aisée, accompagnés de textes courts, concis, donc à la portée des élèves. Les différents thèmes abordés sont traités avec objectivité ; les aspects sociaux intervenant dans l'étude des populations n'ont pas été négligés.

La présentation originale et moderne des documents, de même que la mise en évidence des notions importantes par l'utilisation de certains procédés graphiques rendent ces ouvrages attrayants et dignes d'intérêt. On regrettera cependant, dans ce domaine particulier, que la qualité de la reproduction de certaines photos laisse parfois à désirer.

Chaque livre de l'élève est accompagné d'un fichier du professeur renfermant des informations complémentaires et des indications d'ordre méthodologique. A notre sens, ces livres du maître ne présentent pas un intérêt considérable. En outre, les fonds de cartes, proposés aux élèves pour leurs travaux pratiques, ne sont pas absolument indispensables.

Ces deux restrictions faites, la collection présente des livres de qualité. Il s'agit là d'une série d'ouvrages intéressante, d'un genre inédit, qui s'inscrit bien dans la ligne que l'on tente de tracer pour l'enseignement des disciplines de l'environnement.

M. Besençon.

Ces ouvrages peuvent être obtenus en prêt à l'IRDP : No 3605.

Burdet, Ch. - Mathématique de notre temps à l'usage du corps enseignant 2.

Numération, structures et quelques notions de topologie. Lausanne, Payot, 1975. 191 p., tabl., fig.

Le deuxième tome de « Mathématique de notre temps » — Numération, structures et quelques notions de topologie — de Charles Burdet vient de paraître aux Editions Payot. Son auteur, membre de CIRCE I, puis membre ou président des commissions de mathématique, a participé très activement à la réforme de l'enseignement de la mathématique en Suisse romande. Dans les deux volumes, on trouve la théorie de base nécessaire à tout bon enseignement de mathématique dite moderne. L'auteur s'attache aussi à montrer les idées générales qui se dégagent des activités de mathématique, leur but, leur intérêt et le contexte dans lequel elles sont abordées.

Trois parties forment ce deuxième volume :

I. La numération et les opérations sur les cardinaux

On y trouve justifié d'abord le pourquoi du travail dans des bases de numération autres que la base dix, travail qui permet de découvrir et comprendre le principe de position. L'auteur y donne ensuite les représentations liées à toute numération de position, et démontre comment procéder à des groupements, à des échanges, et comment utiliser le boulier. C'est encore à l'aide de matériels et d'illustrations qu'il expose comment procéder aux quatre opérations sur les cardinaux dans diverses bases de numération.

II. Structures

A travers un langage clair, précis, direct, le lecteur aborde ici les notions d'opération, d'éléments remarquables, de propriétés que peut vérifier une opération. Il est ensuite initié à la notion très importante de groupe (groupe de Klein, groupe abélien, etc.), puis à la notion de distributivité.

III. Topologie intuitive

Là aussi, l'auteur justifie l'étude de la topologie, ou plus précisément de quelques thèmes de topologie à la portée des plus jeunes enfants : les réseaux, les cartes, le coloriage des cartes, « toutes activités de recherche et d'anticipation qui provoquent de bonnes et vraies attitudes mathématiques ».

Citons, pour terminer, que l'ouvrage ne se limite pas à la théorie. Pour chaque chapitre, des exercices d'acquisition sont proposés, exercices dont on trouve les solutions en fin de volume. On y trouve de plus chaque fois des exemples tirés de la pratique scolaire.

Ce qui précède nous conduit à recommander l'utilisation de ce volume — des deux volumes de « Mathématique de notre temps » à toute personne désireuse de s'informer sur le monde de la mathématique moderne et, notamment, aux enseignants, pour qu'ils puissent construire leur enseignement sur une base théorique simple et solide.

J.-J. Dessoulavy.

Cet ouvrage peut être obtenu en prêt à l'IRDP.

Les livres

L'Etoile des enfants ou Christophe n'a pas le temps

Un livre de bricolage UNICEF pour le temps de l'Avent

Le Comité suisse pour l'UNICEF qui, l'an dernier, avait lancé sur le marché le jeu de construction EDUCOLL, nous réserve cette année encore une agréable surprise. Il s'agit d'une histoire prévue pour les enfants qui commencent à lire, mais qui peut être aussi lue aux plus petits. Elle a été écrite par Max Bolliger,

auteur bien conu de livres pour la jeunesse. Ce texte, conçu en allemand, a été adapté en français par **Bernard Clavel**...

C'est l'histoire de Christophe qui part à la recherche du monstre. Il voyage pendant sept ans du nord au sud, de l'est à l'ouest. Au cours de son voyage, il rencontre chaque année un enfant. Ces enfants vivent dans la peur. Ils ont peur de la neige, de l'eau, de l'obscurité, des tremblements de terre, de la maladie, de

la bagarre et de la faim. Les enfants demandent de l'aide à Christophe. Mais, sept fois, Christophe se détourne. Il n'a qu'une chose en tête : découvrir le monstre et le combattre. Ce n'est que lors de sa rencontre avec l'enfant Jésus, la huitième année de son voyage, que Christophe réalise qu'il a déjà rencontré sept fois le monstre, et il s'effraye de son aveuglement. Alors, tous les enfants qui l'avaient supplié de les aider lui apparaissent. Il sait maintenant où il doit chercher le monstre. Mais peut-il, seul, le vaincre ? N'a-t-il pas besoin de l'aide de nous tous ?...

Fred Bauer a illustré cette histoire avec beaucoup de délicatesse et créé « L'Etoile des Enfants » qui donne son nom au calendrier de l'Avent. Par 24 parties triangulaires pouvant être découpées déjà par de petits enfants, on obtient une grande étoile qui sera collée sur un fond bleu-nuit. Au centre de l'étoile se placera la partie du 24 décembre, c'est-à-dire la crèche, entourée des images qui représentent les joyeuses aventures des enfants du monde entier.

Ce livre de l'Avent, qui invite à lire, à réfléchir et à bricoler, s'obtient dans de nombreuses librairies (par exemple toutes les librairies EX LIBRIS), papeteries et grands magasins, ainsi qu'au Comité suisse pour l'UNICEF, à Zurich, au prix de Fr. 13.80.

Art actuel – Skira annuel 1976

Se rappeler qu'un tableau, avant d'être un cheval de bataille, une femme nue ou une quelconque anecdote, est essentiellement une surface plane recouverte de couleurs en un certain ordre assemblées.

Maurice Denis

Représenter ou exprimer

Cette définition de Maurice Denis date de près d'un siècle ; c'est en effet en 1890 que ce peintre estimable, mais dont les écrits présentent plus d'intérêt que les tableaux, énonçait cette vérité ; elle est loin d'être aujourd'hui universellement admise. Il disait aussi : « Toute œuvre d'art est une transposition, un équivalent passionné, une caricature de sensation reçue ou, plus généralement, un fait psychologique. » Ces propos de la fin du XIXe devraient favoriser une meilleure approche de la production artistique du XXe, notamment de celle des trente dernières années, alors que beaucoup, ne pouvant s'arracher à des siècles de tradition occidentale, persistent à conclure devant tant d'œuvres modernes : « Je ne *comprends* pas ce que l'artiste a voulu *représenter.* » Or, le chemin reste fermé aussi longtemps que cette attitude n'est pas remplacée par cette autre : « Je m'efforce de *sentir* ce que l'artiste a voulu *exprimer.* » Mais ce n'est évidemment pas facile devant l'aspect si fréquemment insolite des créations d'aujourd'hui.

Un art déconcertant, un public déconcerté

L'an passé, présentant aux lecteurs de l'« Educateur » le premier « Skira Annuel », celui de 1975, je concluais en relevant « ce que les créations contemporaines ont souvent d'irritant ou de contradictoire, d'énigmatique ou de *déconcertant* ». Dans son introduction au « Skira Annuel » No 2, celui de 76[1], récemment paru, Jean-Luc Daval, secrétaire de rédaction pour cet ouvrage, écrit : « Les plus récentes manifestations (de la création artistique) laissent le public *déconcerté.* » Oui, vraiment, d'innombrables œuvres — mais ce terme lui-même ne serait-il pas récusé aujourd'hui par beaucoup d'artistes — déroutent, désorientent un public — dont je suis — accoutumé à cheminer sur des voies et dans des directions fort différentes de celles qu'empruntent les créateurs.

Un profil esthétique de l'année

Constater cette situation n'a rien d'original ; en revanche, c'est souligner l'opportunité et l'intérêt d'un ouvrage tel que le « Skira Annuel » qui veut être une revue de l'art actuel et définit ainsi ses objectifs :

— rendre compte chaque année des événements européens de la création artistique ;

— centraliser une information généralement dispersée et peu accessible au public ;

— dégager les lignes de force qui régissent l'actualité et dessiner le profil esthétique de toute une année ;

— apporter au lecteur la possibilité de se familiariser avec les images de son temps. (Pour l'éducateur, ce quatrième objectif est probablement le plus important[2].)

Il est incontestable que ces objectifs sont atteints en 76 comme ils l'avaient été en 75. Cette année, quatre secteurs d'activité artistique sont mis en évidence : la pratique de la photographie, du dessin, de la couleur, de la troisième dimension. La plupart des artistes dont l'expérience est présentée ont choisi eux-mêmes les œuvres reproduites ; ils ont également proposé ou rédigé les textes brefs qui doivent éclairer leur intention et leur démarche. Un répertoire des expositions personnelles et collectives des artistes présents en 75 et 76 et quelques études groupées sous le titre « Thèmes et réflexions » complètent l'ouvrage. Sans négliger l'intérêt des commentaires, notamment des divers textes d'introduction de Jean-Luc Daval, l'essentiel reste évidemment l'illustration. On en appréciera la richesse et la diversité. Et l'on sera séduit à chaque page par la qualité des reproductions et par leur heureuse mise en page.

Images de notre temps

Feuilletant l'ouvrage, puis le reprenant plus attentivement page après page, je me suis attardé plus particulièrement sur quatre images, une dans chaque chapitre.

La photographie d'un site sicilien, intitulée « La ville détruite » (Anne et Patrick Poirier), rappelle les villes hallucinantes de Max Ernst ; au premier plan, un personnage accablé ou pensif, à l'horizon la ruine blanche d'une colonnade grecque ; de quoi rêver longtemps sur les civilisations mortelles.

Puis un admirable portrait, « Hommage à Max Ernst » précisément, dessiné par Ben David. On n'oubliera pas ce visage au regard fascinant de visionnaire et au vaste front traversé d'un de ces vols d'oiseaux noirs qui paraissent échappés d'un des tableaux du peintre.

Au chapitre de la couleur, les courbes du « K'ai-ho » de Bridget Riley, bleues, rouges et vertes, séduisent l'œil et l'esprit par leur mouvement et leur relief.

Enfin, la « Sculpture blanche dans l'espace » de Norbert Kricke, une tige blanche, toute simple, jaillissant en diagonale de la surface d'une prairie et se détachant claire sur les sombres feuillages d'un rideau d'arbres, permet à l'artiste d'affirmer : « Ce sont l'espace et le mou-

[1] « Art actuel - Skira annuel 76 ». Un volume de 360 pages, format 23 × 32,5, plus de 200 reproductions en noir et en couleurs. Fr. 68.—. Il est prévu dès maintenant que le « Skira 77 » tentera de répondre à la question : L'art pour qui ?

[2] Je tiens à recommander aux lecteurs qui ne le connaîtraient pas l'excellent petit livre de Joseph-Emile Muller « L'art au XXe siècle » publié dans la collection des Encyclopédies Larousse de poche. On pourra le compléter par le petit « Dictionnaire de l'art contemporain », utile et commode à consulter, des éditions de poche Larousse.

vement unis en une seule entité que je veux que l'homme puisse voir. » Intention réalisée avec une étonnante économie de moyens.

« Skira 76 » est un livre réussi. Ce panorama captivant de l'activité créatrice récente laisse au lecteur et au spectateur une forte impression à laquelle Jean-Luc Daval fait allusion quand il écrit : « C'est lorsqu'ils troublent les habitudes de perception et de pensée que les artistes utilisent véritablement leur pouvoir. » Est-ce vraiment là leur vocation première ? On en pourrait discuter longuement. Quoi qu'il en soit, même si beaucoup des images qu'ils offrent à notre réflexion intriguent ou laissent perplexe, ce sont des images de notre temps ; elles méritent à ce titre notre attention.

René Jotterand.

Pâtes et glaçures céramiques

Claude Vittel

Le contenu de ce livre se présente de façon simple et concise pour permettre aux débutants, aux artisans professionnels et aux amateurs, d'en tirer un constant bénéfice. Il comble un vide parmi les ouvrages disponibles aujourd'hui. Il donne la description des essais à effectuer pour la connaissance des matières premières et fournit les notions indispensables à la fabrication des pâtes et des glaçures destinées aux poteries, aux faïences fines, aux grès et aux porcelaines. Au cours de sa carrière de praticien et d'enseignant à l'Ecole suisse de céramique, Claude Vittel a dû affronter les diverses difficultés du métier. Il les signale tout en indiquant le moyen de les éviter.

«Pâtes et Glaçures céramiques» est l'ouvrage attendu qui répond à la vogue dont jouit actuellement l'artisanat, car il aide à la concrétisation des possibilités offertes par la céramique moderne.

Des photographies, dont certaines sont en couleur, illustrent ce livre, prouvant au lecteur que la céramique est non seulement un art mais aussi un métier. Si les œuvres semblent aisées, naturelles, créées dans la joie, leur réalisation n'en exige pas moins volonté, science et amour.

Ce livre est destiné à trouver place dans les bibliothèques culturelles privées ou scolaires, dans les ateliers et les laboratoires de céramique.

Commande : Editions Delta S.A., 2, rue du Château, 1800 Vevey.

Broché. Environ 208 pages. format 18,5 × 23 cm. Illustrations pleine page : 14 quadrichromies. 20 noir-blanc. Fr. 45.—.

Radio scolaire

Du 30 novembre au 10 décembre 1976

Pour les petits

La maladie (IV)

Toutes les émissions radio scolaires, ou peu s'en faut, peuvent susciter, dans l'immédiat ou en guise de prolongement plus lointain, une activité de classe. Ce n'est pas pour rien que les feuillets de documentation remis à tous les enseignants comportent régulièrement des suggestions sur les possibilités d'exploiter l'écoute des « leçons » transmises sur les ondes.

Dans le cadre des centres d'intérêt du mois, ce mode de faire est devenu pratique courante. Lors de la première émission de la série, les enfants sont invités à réaliser, sur le thème traité, des travaux personnels de tout genre. Nombreuses sont les classes qui répondent à cet appel. Et la dernière émission est consacrée à la présentation et au commentaire des envois reçus.

C'est ainsi qu'Aline Humbert avait convié ses jeunes auditeurs, pour distraire Nicolas pendant sa maladie et sa convalescence, à imaginer des textes, des poèmes, des chansons, des dessins, etc., en rapport avec la maladie. Et elle fait ici l'inventaire des travaux qui lui ont été adressés.

Diffusion : mardi 30 novembre, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande II (MF).

Les aventures du baron de Monflacon

« Il était une fois... » En faut-il davantage pour éveiller, chez des élèves de 6 à 9 ans, l'intérêt qui ouvre toutes grandes les portes de l'émerveillement ? Or, cette fois, le conte n'est pas seulement plein de fantaisie ; il ne manque ni d'humour ni d'ironie. Qu'on en juge par le début de son intrigue :

« En compagnie d'Abélard, le merle des Indes à la jambe de bois, et de la tortue Irma, le baron de Monflacon se retrouve au fond d'un puits. Irma y était tombée alors qu'elle était à la recherche de sa carapace, laquelle avait disparu. Du fond du puits, les trois compères passent dans un étrange royaume, celui de Nougatsousterre, dont le roi, Babaorum, offre à Irma une carapace en chocolat. Mais une rivière souterraine submerge soudain le royaume... »

Quelles aventures, et surtout quel dénouement heureux, attendent nos héros ? C'est ce que raconte Bernard Haller, dans ce récit qui fit les beaux jours de la Radio et de la TV romandes, il y a un certain nombre d'années, avant que l'auteur, qui interprète lui-même tous les rôles en transformant sa voix jusqu'à la rendre méconnaissable, fût devenu, grâce justement à ce talent multiforme, la vedette internationale qu'il est aujourd'hui.

Diffusion : mardi 7 décembre, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande II (MF).

Pour les moyens

La flûte de Pan

On n'a pas fini de discuter, voire de se disputer, au sujet de la musique populaire et de son authenticité. Certes, tout ce que chantent nos chorales, tout ce que jouent nos fanfares ou nos clubs d'accordéonistes n'est pas d'essence folklorique. Il n'en reste pas moins que les groupes de chanteurs et chanteuses, tout comme les groupes d'instrumentistes, doivent leur existence à de fort vieilles traditions, à travers lesquelles se sont manifestés des besoins profonds de la conscience populaire.

Il en va de même de certains instruments caractéristiques. Doit-on vraiment rougir du cor des Alpes, du hackbret appenzellois ou valaisan ? Pas plus que les Roumains, par exemple, ne méprisent la flûte de Pan. Il suffit de certaines circonstances favorables, ou de l'intervention d'artistes doués d'un génie rénovateur, pour que ces instruments traditionnels suscitent un nouvel intérêt ou de neuves admirations.

C'est ainsi que la flûte de Pan, jouée essentiellement dans les pays balkaniques fut longtemps considérée comme une instrument bucolique, sans grand intérêt parce que trop primitif. Des artistes tel que G. Zamfir lui ont conféré, depuis quelques années, un éclat et une renommée internationaux.

Ecoutons Marcel Cellier révéler aux élèves de 10 à 12 ans ce qui fait, de « la flûte de Pan, un instrument fascinant »

Diffusion : mercredi 1er décembre, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande I (MF).

Une légende kurde

Evaluée à plus de 16 millions et demi d'âmes, la nation kurde est déchirée politiquement entre la Turquie, l'Iran, l'Irak, la Syrie et l'Arménie soviétique. Nulle

part, les Kurdes n'ont le droit de disposer d'eux-mêmes. Certes, en 1920, le Traité de Sèvres avait reconnu le droit à l'indépendance des Kurdes. Mais les intérêts stratégiques et pétroliers des grandes nations en décidèrent autrement. Aujourd'hui, les Kurdes — et c'est là un des problèmes tragiques de notre temps, dont les remous ne nous touchent qu'incidemment, hélas ! par exemples lors d'événements comme l'attentat perpétré à Lausanne, il y a quelques mois... — les Kurdes, donc, sont soumis à une politique d'assimilation forcée, qui équivaut à un génocide culturel et physique.

Comme tous les peuples dont l'histoire est millénaire, les Kurdes possèdent une riche littérature populaire. Longtemps transmis par voie orale, leurs contes et légendes ont fini par être rassemblés en recueils écrits. Et les Kurdes font aujourd'hui de gros efforts, non seulement pour en perpétuer le souvenir, mais pour en élargir l'audience. C'est à quoi s'emploie, entre autres activités, Noureddine Zaza, Kurde de Syrie, pédagogue et homme politique, installé en Suisse après avoir été persécuté dans son pays. Il révèle ici, à ses jeunes auditeurs, un des joyaux du trésor que constituent les légendes kurdes.

Diffusion : mercredi 8 décembre, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande II (MF).

Documents d'archives

L'Apprenti Sorcier

Ernest Ansermet ne fut pas seulement le chef d'orchestre qui, en de prestigieuses interprétations, révéla bon nombre d'œuvres nouvelles dues aux compositeurs de notre époque. Il lui est arrivé, à plusieurs reprises, de vouer un talent pédagogique indéniable à expliquer et commenter certaines œuvres musicales, d'un abord plus ou moins difficile.

C'est ainsi qu'il s'est attaché, pour un auditoire de jeunes, à faire mieux comprendre, exemples à l'appui, les intentions qui furent celles de Paul Dukas lorsqu'il entreprit de transposer sur le plan musical le mouvement et l'atmosphère de la célèbre ballade de Goethe, « L'Apprenti Sorcier ». Cette « leçon » magistrale, il nous est donné de la réentendre, grâce à un document tiré des archives de la Radio romande.

Diffusion : jeudi 2 décembre, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande II (MF).

Premier de Cordée

Né à Paris en 1906, d'une famille savoyarde, Roger Frison-Roche quitte, à 17 ans, la capitale pour Chamonix, où il se distingue bientôt comme alpiniste et comme guide. Ce n'est donc pas un hasard si, juste avant la guerre de 1939, installé à Alger comme journaliste, il choisit pour cadre et pour thème de son premier roman la station chamoniarde, la vie et le travail de ses guides. Et il n'est pas surprenant que ce récit aux résonances vraies, tout au long duquel retentit l'appel envoûtant des hauteurs, et où sont merveilleusement évoqués la rude existence des montagnards et le site grandiose où ils vivent, ait connu, dès le début, un succès considérable. Succès qui se maintient avec l'intérêt plus développé qu'on voue aujourd'hui à l'alpinisme et aux exploits qui l'illustrent, et les élèves des classes de grands prendront certainement plaisir à découvrir ou à réentendre quelques passages de cette œuvre célèbre.

Diffusion : jeudi 9 décembre, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande II (MF).

Pour les grands

Le monde propose

Dans bien des classes de 13 à 15 ans, l'habitude est prise d'écouter, au début de chaque mois, le magazine d'actualités que Francis Boder présente sous le titre « Le monde propose ». Cette émission, en effet, leur fournit l'occasion de travaux divers, selon l'intérêt qu'éveille le sujet abordé. Cela peut ne déboucher que sur une discussion générale, qui permet de définir ou de nuancer certains points de vue. Cela peut conduire aussi à une recherche de documentation complémentaire, voire à la constitution d'un vaste dossier d'information (la tâche de réalisation étant alors assumée par équipes). De toute façon, il y a là de quoi se faire une idée plus nette sur les événements qui jalonnent la vie du monde, comme aussi une occasion d'exercer à leur sujet les facultés d'analyse, de déduction, de jugement qui forment l'esprit.

Diffusion : vendredi 3 décembre, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande II (MF).

Familie Gerber (VII)

Pour la présentation des langues vivantes, la radio présente bien des avantages. Elle peut, par un décor sonore approprié, par l'alternance des voix et la vivacité du dialogue, animer des scènes qui, s'inspirant d'événements de la vie quotidienne, fournissent l'exemple d'un langage courant, vraiment utile et expressif, et non d'un pur exercice intellectuel. A partir de cette réalité saisie dans ce qu'elle a d'immédiat, il est permis d'envisager toute sorte d'acquisitions complémentaires, qui consolident et enrichissent les moyens d'expression : test de compréhension, exercices structuraux, répétition ou invention de phrases, voire étude d'une chanson populaire.

C'est dans un tel esprit que W. Müller et U. Studer ont élaboré leur série d'émissions en langue allemande qui met en scène « Familie Gerber ». Et la septième aventure qui lui arrive, pour extraordinaire qu'elle reste, emprunte tout de même un certain poids d'actualité à une sorte d'événement qui a quelque tendance à se multiplier : le hold-up. Heureusement, pour « Familie Gerber und die Banditen », l'histoire s'achève de façon conforme à la morale !

Diffusion : vendredi 10 décembre, à 10 h. 15, sur Radio suisse romande II (MF).

Francis Bourquin.

Pour les bricoleurs :

Moitiés de pinces à linge

en bois lisse ainsi que des pinceaux appropriés

Fournis par : **Surental A.G., 6234 Triengen**
Tél. (045) 74 12 24

Fils pour tissage à la main

tapisserie, macramés (laine, lin, soie, coton)
Cadres et métiers à tisser
Demandez les cartes d'échantillons!
Rüegg-Handwebgarne, case postale 158
8039 Zurich, tél. (01) 36 32 50

NEIDHART FABRILL

Une excellente qualité de

ouate de bourrage

en fibres de polyester, avec grande élasticité et bon pouvoir de remplissage est obtenable en boîtes de 5 kg, franco domicile, au prix de Fr. 47.50 la boîte chez

Neidhart + Co., Wattefabrik
8544 Rickenbach-Attikon
Tél. (052) 37 13 87

La ouate de bourrage en polyester est moelleuse, chaude et souple; absolument inodore, sans poussière, sans microbes, lavable et par conséquent hygiénique.

LES NOUVEAUTÉS DE L'ENSEIGNEMENT

Editions André CASTEILLA

vous présentent des ouvrages pédagogiques de qualité, écrits par des spécialistes en la matière :

Robert BESSON, « La pratique de l'expression française orale et écrite »	**Fr. 11.50**
Robert BESSON, « La phrase, le style et la grammaire »	**Fr. 9.70**
Robert BESSON, « Guide de rédaction »	**Fr. 9.70**
André CASTEILLA, « L'orthographe pour tous », broché	**Fr. 4.90**
cartonné	**Fr. 6.20**
André CASTEILLA, « Cahier des acquisitions d'orthographe usuelle »	**Fr. 1.55**
CASTEILLA/DALLE/GESLIN, « Travaux pratiques d'orthographe »	**Fr. 9.70**
J. SENS, « L'orthographe automatique »	**Fr. 2.—**
Fiche de lecture (les 8)	**Fr. 1.60**

Envois à l'examen sur demande, ainsi que catalogue complet.

Agent général : J. MUHLETHALER, rue du Simplon 5, 1211 GENÈVE 6

Pour broder

GS
TAMBOURS A BRODER

En vente dans toutes les formes et exécutions par le commerce spécialisé pour travaux manuels ou directement chez le fabricant.

Fabrication suisse de qualité

J. Helfenberger
Articles en bois et tambours à broder
9305 Berg (SG)
Tél. (071) 48 14 16

Pour vos imprimés une adresse

Corbaz s.a.
Montreux

22, avenue des Planches
Tél. (021) 62 47 62

Côte d'Azur Sanary
A louer été-hiver

Meublé

tout confort
Tél. (021) 74 32 93

Restes de peau et de cuir

Restes de peau (couleurs mélangées) Fr. 9.— le kg
dès 5 kg Fr. 7.— le kg
Grands restes de cuir Fr. 8.— le kg
dès 5 kg Fr. 6.— le kg
Petits restes de cuir, ACTION Fr. 3.— le kg
Expédition dès 15 kg franco domicile.
Mme M. Wicki, Muristrasse 667, **5623 Boswil.** Tél. (057) 8 23 57 Mme Binder. Après 18 h. (057) 7 48 32.

Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Bibliothèque Nationale Suisse 3003 BERNE

J. A.
1820 Montreux 1